

Former à l'accompagnement spirituel des malades: plus qu'une question de connaissances

COSETTE ODIER*

Centre hospitalier universitaire vaudois, Lausanne, Suisse

Résumé

Cet article souhaite décrire quelques attitudes fondamentales nécessaires aujourd'hui à la pratique de l'accompagnement spirituel des personnes hospitalisées. Le contexte hospitalier, marqué par la diversité de cultures et d'approches spirituelles des patients, par la diversité des regards des intervenants, exige une approche spécifique et différenciée. Ces attitudes seront formulées grâce à l'expérience d'étudiants suivant un stage en éducation pastorale clinique. Elles concernent le déroulement de la visite, les qualités techniques d'écoute globale et un profond enracinement spirituel.

Abstract

The author wishes to explore some conditions of spiritual care in a hospital setting today. Diversity of cultures and spiritual backgrounds of patients, diversity of approaches in the interdisciplinary team lead to specific approaches from the spiritual caregivers. Those approaches will be described from CPE students' experience and will especially concern the way of listening in a global way and the necessity of a deep and rooted spiritual experience. By doing so it will set some important learning goals for spiritual care givers.

* Cosette Odier, licenciée en théologie, est pasteure de l'Église protestante de Genève. Elle a principalement exercé son ministère en milieu hospitalier dans le domaine des soins palliatifs et dans les soins intensifs, ainsi que dans la formation des étudiants en éducation pastorale clinique. Madame Odier est actuellement formatrice au CHUV à Lausanne en Suisse.

Engagée depuis trois ans par le Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV) à Lausanne (Suisse), j'ai reçu le mandat d'offrir des stages en Éducation pastorale clinique (CPT) afin de compléter la formation académique des personnes engagées comme agents de pastorale par les églises et les hôpitaux. Si la qualité de la formation de ces personnes me préoccupe particulièrement, les objectifs d'apprentissage m'importent également.

La qualité de cette formation est à ce jour garantie par la méthode de formation de l'éducation pastorale clinique, méthode inductive d'analyse de la pratique; méthode de formation par l'expérience se déroulant grâce à un processus d'apprentissage élaboré soigneusement et centré sur la personne du stagiaire; méthode ayant fait ses preuves depuis plus de 50 ans outre-Atlantique et dans les pays du nord de l'Europe (HALL, 1992).

Les objectifs d'apprentissage sont fixés par chaque stagiaire et peuvent ainsi être évalués à la mesure de chaque personne. Mais les objectifs plus globaux de cette formation, si ce n'est celui de former de «meilleurs pasteurs» (HALL 1992), demeurent assez généraux.

Cet article souhaiterait mettre en évidence quelques-unes des qualités nécessaires aux agents de pastorale d'aujourd'hui, qualités que cette formation (CPT) peut prétendre contribuer à développer chez les stagiaires qui la fréquentent.

Afin de définir ces qualités que nous considérons comme des conditions nécessaires à l'excellence du travail pastoral que nous visons, j'ai relu les évaluations des dix-neuf stagiaires ayant suivi le stage en Éducation pastorale clinique au CHUV en 2002. Des réponses à la question: «Quelles nouvelles compétences ou prises de conscience le ou la stagiaire a-t-il ou a-t-elle réussi à incorporer à son fonctionnement?» J'ai extrait les éléments significatifs pouvant nourrir notre réflexion.

Avant de traiter comme tels des contenus évaluatifs ou des apprentissages développés en cours de stage, il importe, au préalable, de jeter un coup d'œil sur la nécessité de nouvelles compétences pour la pratique de l'accompagnement spirituel des malades pour tenter, ensuite, de dresser un canevas des conditions ou des attitudes requises à la formation CPT.

Un aperçu des compétences requises

Ces nouvelles compétences en accompagnement pastoral des malades ne jaillissent pas d'un académisme à la mode, elles sont dictées

par une réalité qui, elle-même s'impose puis, nécessite un cadre d'exigences nouvelles à définir pour celui ou celle qui en fera son métier ou sa vocation.

D'abord une réalité qui s'impose

Il est fort révélateur de se référer ici à une situation bien réelle. Prenons, par exemple, cette visite d'une agente de pastorale dans un hôpital universitaire, dans un service de soins continus de chirurgie, où une dame de 85 ans est hospitalisée suite à un accident de la circulation.

Agente de pastorale: Bonjour Madame, je m'appelle AG, je suis aumônier stagiaire.

Patiente: Comment?

Agent: *(plus fort)* Je suis aumônier. Est-ce qu'une visite vous ferait du bien?

Patiente: Vous savez, je suis protestante... *(Elle sourit en hochant de la tête pour l'encourager)*... mais je ne suis pas pratiquante... *(Elle détourne le regard, semble hésiter, puis revient)* Mais si vous passez par-là...

Sur cette amorce, l'entretien durera finalement une trentaine de minutes. La patiente racontera toute sa vie à la stagiaire-aumônière, particulièrement l'histoire de sa relation avec l'Église.

Un entretien qui se termine ainsi:

Patiente: *(Sa main est posée sur le bras de l'agente de pastorale, son sourire se fait affectueux)*. Et maintenant, c'est vous qui êtes ma confidente! Ça me fait du bien de vous raconter tout ça[...] Dites, est-ce que vous pourriez me faire une petite prière?

Cet exemple me paraît très représentatif de la particularité d'un accompagnement spirituel en milieu hospitalier en ce début du 21^e siècle, à savoir: pas de demande explicite de la part de la malade, une difficulté à se relier à la pratique religieuse et institutionnelle, une attente sous-jacente de relecture de sa réalité, voire de son histoire, la possibilité offerte de refaire un lien avec la dimension spirituelle de sa vie.

Des exigences pastorales nouvelles

Au début d'une réflexion sur l'accompagnement spirituel en milieu hospitalier, il est nécessaire de rappeler que si les agents de pastorale doivent ainsi prendre en compte la réalité spécifique des personnes qu'ils visitent pour décrypter leur demande, ils ont aussi à être conscients que cet accompagnement se vit dans un contexte

d'interdisciplinarité avec les autres professionnels de la santé, qu'ils ne sont donc pas les seuls détenteurs de la dimension spirituelle des soins.

Un travail d'accompagnement spirituel est aujourd'hui aux prises avec plusieurs types de diversités: diversité d'approches du spirituel, diversité culturelle et religieuse, diversité des professionnels intervenant auprès des mêmes patients, diversité des représentations des patients et des collaborateurs autour de la question du spirituel.

Dans ce contexte, deux affirmations formulées par H. Nouwen revêtent à mes yeux une grande importance. Elles nous offrent des éléments pour définir les compétences requises de la part des personnes engagées dans l'accompagnement spirituel en milieu hospitalier. En effet, ces compétences ont aussi changé et des études académiques seules ne peuvent suffire au travail spécifique et interdisciplinaire. «La première responsabilité d'un pasteur est d'aider chaque personne à percevoir la nature exacte de l'aide qu'elle désire vraiment et de lui dire s'il peut la lui donner» (NOUWEN, 1999).

Et il ne suffira pas aux pasteurs et aux prêtres de l'avenir d'être des gens de bonne moralité, bien formés, désireux de venir en aide à leurs frères et, capables de répondre de manière créative aux questions brûlantes de leur temps. Tout cela a son importance, mais nous ne sommes pas là au cœur du leadership chrétien. La question centrale est: les futurs dirigeants seront-ils véritablement des hommes et des femmes de Dieu habités par un ardent désir de demeurer dans sa présence, d'écouter sa voix, de contempler sa beauté, de toucher sa parole incarnée et de goûter pleinement à son infinie bonté? (NOUWEN, 2000)

Un aperçu de la formation CPT

Commençons tout d'abord par une citation définissant le stage tel que perçu dans son ensemble par un stagiaire:

Avant tout, il s'agissait de vivre des relations entre nous et d'agir en visitant les patients. C'est à partir de cette vie et de cette action que des prises de conscience venaient au jour. Prise de conscience de soi sur soi, sur ce que je suis comme personne parmi les autres, avec mes forces et mes faiblesses, prise de conscience de ma propre place, de mes pieds sur terre, de mes émotions et de la manière dont elles interfèrent dans mon agir et ma communication avec les autres et particulièrement avec des patients. J'ai appris tout cela au cours de cette formation et j'en ai pris une vive conscience.

Ce stagiaire évoque clairement que le ferment de son apprentissage fut la vie elle-même, sa vie vécue en relation avec les autres stagiaires, avec les formatrices et avec les malades. C'est bien à partir de ses expériences que les apprentissages vont se faire.

Entre le terrain, les outils et l'apprenant, un véritable dialogue s'instaure: l'apprenant reçoit et interprète des informations provenant du terrain, il agit sur celui-ci, apprécie, évalue le résultat de ses actions. Ses tâtonnements, ses essais, ses erreurs, ses découvertes l'enrichissent peu à peu. Il sent grandir son pouvoir sur lui-même et sur le monde extérieur. Et c'est par l'expérience vécue sur le terrain que l'apprenant intègre et teste ses connaissances. [...] Sur le terrain se réalise une alchimie et l'expérience en est le creuset: tout ce dont dispose l'apprenant peut y servir de matière première (CLOUZOT, BLOCH, 1997).

Ces quelques lignes définissant la formation par l'expérience décrivent l'essentiel du processus du stage en Éducation pastorale clinique. Il reste maintenant à essayer de nommer les apprentissages spécifiques acquis grâce à cette expérience particulière de vie. Suite au classement des évaluations recueillies, nous pouvons en effet distinguer trois types d'apprentissage ayant trait, premièrement, à la sensibilité au contexte, puis au développement d'habiletés personnelles, et troisièmement, à la spécificité spirituelle et pastorale. Chaque type d'apprentissage découle du vécu-terrain raconté par les stagiaires eux-mêmes, auquel nous proposons ensuite une réflexion sur les attitudes évoquées, pour finalement essayer de les formuler en objectifs d'apprentissage.

Une sensibilité au contexte

Une meilleure conscience du processus et une meilleure maîtrise dans la façon de poser le cadre de la visite et de décider du plan pastoral, s'est traduit par une plus grande aisance, une adaptation plus souple aux situations et un meilleur discernement aussi bien avec les patients que les soignants et de bons résultats en ce qui concerne l'expression, par les patients, de leurs préoccupations existentielles en lien avec leur spiritualité.

Ce premier type d'apprentissage consiste à permettre aux stagiaires de prendre conscience de l'importance du cadre dans lequel la visite se déroule. Si l'entretien se déroule de manière non-directive, centré sur les besoins et désirs de la personne visitée, le cadre de la visite peut être fixé de manière directive par l'agent de pastorale. Il en va même de sa responsabilité de réunir les conditions permettant à l'entretien de se dérouler dans les meilleures conditions possibles. Elles permettent ainsi aux patients de demeurer libres quant à ce qu'ils désirent partager dans

l'entretien et aux agents de pastorale de pouvoir entrer dans le cadre de référence des patients pour répondre à leurs besoins et désirs.

Ainsi fixer le cadre de la visite et vérifier avec la personne concernée si ce que nous proposons lui convient, oser affirmer ce que peut être offert et ce qui ne peut pas l'être, représente le premier objectif de formation indispensable.

Des habiletés personnelles

Nous allons traiter ici de compétences que d'aucuns qualifient de "techniques", tout en relevant essentiellement de capacités d'être de la personne. L'écoute et l'expression des émotions représentent, comme nous le verrons, des habiletés personnelles fondamentales à développer dans ce processus d'apprentissage de l'APT.

1) L'écoute

L'écoute est, et pour plusieurs raisons, l'attitude privilégiée des agents de pastorale aujourd'hui. Deux éléments me semblent fonder cette affirmation: d'une part, elle semble bien être une attitude fondamentale demandée aux pratiquants tant du judaïsme que du christianisme ou pourrait-on dire de la part de Dieu à son peuple. Les textes fondateurs de cette tradition: de la Torah «Shema Israël, écoute Israël» (Deut. 5) aux textes du Nouveau Testament «Faites attention à la manière dont vous écoutez» (Luc 8,18), insistent sur cette attitude. D'autre part, comme le dit Ermanno Genre, l'écoute semble être l'attitude de choix dans la nouvelle configuration église-société: «Pour illustrer le changement advenu, nous pourrions dire que la relation d'aide est passée du régime de la proclamation à celui de l'énonciation et de l'interprétation du sens» (1997) et qui dit énonciation du sens et interprétation dit écoute attentive et circonstanciée.

Quelles sont les caractéristiques de cette écoute découvertes par les stagiaires et que pouvons-nous en conclure?

- *J'ai affiné mes compétences d'écoute en profondeur.*
- *J'ai appris à écouter l'autre pour ce qu'il dit et vit.*
- *Je me suis exercée à la pratique quotidienne de l'écoute active, développant particulièrement la reformulation des émotions.*
- *La visite des personnes hospitalisées, et donc particulièrement vulnérables, m'a appris à voir l'importance d'avoir une attitude de respect, d'accueil inconditionnel de la personne et de ses émotions en centrant mon écoute sur elle et sur son ressenti plus que sur les événements.*

- *J'ai appris à écouter jusqu'au bout, à me retenir, à ne pas me laisser aller à répondre par ma souffrance à une autre souffrance, expérience de rejoindre ou de lâcher l'accompagné en route.*

L'écoute ne va donc pas de soi... ce qui pourrait sembler évident, à savoir que l'écoute de l'autre nécessite une attention soutenue à sa personne, à sa réalité, est pour la majorité des stagiaires une découverte. Demeurer réellement centré sur la personne visitée s'avère tenir de la discipline, de l'ascèse, d'une intention consciente et soutenue qui comprend; les stagiaires découvrent rapidement ces exigences.

- *J'ai découvert divers mécanismes qui me parasitaient dans l'écoute de l'autre.*
- *J'ai réussi à acquérir le réflexe de ne pas me cacher par des phrases générales.*
- *J'ai pris conscience que plus j'apprends à me connaître plus je peux me mettre au service de l'écoute d'autrui.*

Apprendre à se connaître, condition de l'écoute attentive, centrée sur la personne visitée, est aussi une découverte importante du début du stage. Pour certains stagiaires, très soucieux de transmettre le contenu de leur foi, cette révolution prendra plus de temps à s'opérer, mais elle finit, dans mon expérience, toujours par advenir. Elle se produit tout particulièrement lorsque le stagiaire découvre dans l'analyse de ses visites que le contenu qu'il essaie de transmettre n'est pas entendu. La remise en question de son mode de faire a alors lieu et peut ouvrir sur la découverte de motivations surprenantes, de l'impact de son histoire personnelle sur son attitude d'écoute. Il s'agit généralement de s'ouvrir à son monde intérieur, fort actif dans la relation, mais bien souvent ignoré.

- *La façon de l'écoute et l'empathie de ma superviseure ont été thérapeutiques et une expérience importante pour ma propre compréhension de la pratique de la relation d'aide.*
- *Je vis trop peu de lieux dans lesquels je me sens écouté; et il importe que je donne à connaître pour être connu.*

Lorsque Hubert Auque parle de l'écoute des pasteurs, il affirme: «Un seul fait est certain: nul ne peut écouter, s'il n'a lui-même été écouté [...] Pris dans cette autre situation d'écoute, l'écouter redevenu écouté apprendra à repérer ses points aveugles» (2001). Constatation intéressante: non seulement la relecture de l'écoute d'autrui est une bonne méthode d'apprentissage, mais l'expérience d'être écouté elle-même est également fondement nécessaire d'une future pratique pastorale.

Le stagiaire ne qualifie pas cette écoute, mais y adjoint l'empathie, l'acceptation inconditionnelle, il veut donc bien parler d'une écoute centrée sur la personne, qui lui a donné l'expérience de pouvoir se dire en profondeur et en vérité, pouvant ainsi aller à la découverte de lui-même.

2) L'expression des émotions

- *J'ai pris conscience que j'ai des sentiments qui ne sont ni répréhensibles ni envahissants, qu'ils sont en moi et que je peux les extérioriser pour retrouver mon unité, que je peux manifester mon état d'âme et aller à la rencontre de l'autre «sans danger». Cette formation au dégel intérieur m'a amené à vivre des émotions et je versais ici mes premières larmes depuis très longtemps.*
- *J'ai pris conscience de ma difficulté à accueillir mes propres émotions et à les exprimer devant les autres, en particulier les larmes qui provoquent de la honte.*

La première étape d'apprentissage concernant la dimension émotionnelle de la relation est de prendre conscience que vivre, c'est ressentir des émotions. Il est ainsi frappant de noter que pour beaucoup de stagiaires, ce fait représente une découverte importante... jusqu'à parler de «dégel intérieur». Particularité du monde de la pastorale? Spécificité culturelle, voire helvétique? Nous ne serions le dire, mais cette réalité est récurrente. Or cette découverte va considérablement modifier l'approche de l'autre, et permettre de découvrir combien son écoute est enrichie par la perception que l'on a de soi:

- *Je crois également avoir ouvert une porte importante et nouvelle à l'expression de mes émotions. Je me sens aussi plus vrai, plus libre, plus relié à la source de la vie.*

À propos de la liberté, de la vérité, de l'enracinement et des valeurs qui vont marquer l'attitude fondamentale et spécifique de l'agent de pastorale, nous y reviendrons plus loin.

Ce voyage au pays des émotions permettra aux stagiaires de s'approcher d'émotions réprimées parce que fort mal jugées par le milieu social, le milieu ecclésial.

- *J'ai aussi pu observer que la colère de l'autre me plonge facilement dans un état de malaise et parfois de tristesse, en particulier quand je sens l'harmonie du groupe menacée.*
- *La colère est marquée d'un «interdit» pour moi: elle pourrait devenir une force qui «s'exprime sans faire de victime».*

Le premier stagiaire fait ici état de ses difficultés avec la colère subie. Cela peut être pour lui l'occasion de revisiter son histoire, de nommer les possibles souvenirs qui entravent encore ses relations avec la colère d'autrui, autant de liberté gagnée quand il va inmanquablement se trouver dans une telle situation.

Le second parle de sa colère ressentie, celle qui monte en lui et qu'il a largement réprimée jusque là. Oser s'approcher de ce sentiment maudit lui donne l'occasion d'appivoiser toute une partie de lui-même en faisant face à ce qui provoque sa colère, à ce qui fait naître en lui ce sentiment. L'émotion, jusque là refoulée, lui donne l'occasion de grandir, de se tenir debout, vivant face aux causes de cette colère (BASSET, 2002).

Ainsi une bonne maîtrise des techniques de l'écoute centrée sur la personne: la reformulation du contenu et des émotions, l'acceptation inconditionnelle, l'empathie, la congruence et le renversement fond-forme, s'avèrent indispensables. Mais il paraît significatif qu'au-delà de ces compétences c'est la nécessité de la découverte de soi comme écoutant qui marque les stagiaires.

Nous pourrions ainsi nommer un second objectif de la formation des agents de pastorale du début du 21^e siècle: la nécessité d'accéder à une bonne connaissance de soi. Et nous ne voulons pas parler seulement d'une bonne connaissance de son histoire de vie, mais une découverte de ses mécanismes qui marquent la communication, l'attitude d'écoute: les motivations profondes, psychiques et spirituelles, les scénarios psychologiques récurrents, les blessures narcissiques, les caractéristiques de sa personnalité... autant d'éléments qui vont affecter l'écoute et le partage et qui, nous l'avons vu, apparaissent petit à petit de première importance aux personnes qui se risquent à observer de près leur pratique pastorale.

La spécificité spirituelle et pastorale

Dans le travail interdisciplinaire, pouvoir nommer, élaborer et mettre en œuvre sa spécificité est devenu le défi principal de la collaboration des agents de pastorale. Dans l'emploi des notions spirituel, religieux et pastoral, nous nous référons à la définition offerte par Phyllis Smyth et Daniel Bellemare (SMYTH, BELLEMARE, 1988). Ces auteurs définissent la spécificité pastorale comme la capacité à être suffisamment à l'aise avec sa propre tradition, suffisamment enraciné dans sa propre foi, pour offrir une écoute et un accompagnement libre et ouvert à des personnes vivant des convictions, pratiquant des traditions différentes. Cette attitude nécessite ainsi une bonne connaissance du monde des

spiritualités, des traditions et rituels, mais, et nous allons le découvrir à la suite des stagiaires, il nécessite surtout une riche vie spirituelle.

- *J'ai glané beaucoup d'informations concernant la spécificité pastorale et la spiritualité.*
- *Je réalise combien je suis souvent «encombré» par mon bagage spirituel pour rencontrer l'autre, combien je n'honore pas suffisamment la vie (celle des autres et la mienne) en la grevant de mes attentes.*

Glaner des informations sur la spécificité pastorale passe inmanquablement par la découverte de l'impact de sa propre vie spirituelle sur la relation pastorale. Et ce qui est plus troublant généralement et que ce stagiaire exprime bien ci-dessus, prise de conscience que ses propres convictions religieuses et spirituelles peuvent faire écran entre le patient et lui. Le seul bagage spirituel, si riche soit-il, n'est donc pas la garantie de la qualité de l'accompagnement. Il risque de faire écran et d'empêcher la vie de s'exprimer et d'être entendue. Dans ce cas, il arrive alors que l'agent de pastorale adresse le discours, si édifiant soit-il, avant tout à lui-même. Heureux de ce qu'il s'est dit, il n'a pourtant aucune garantie et ne s'est donné aucun moyen de vérifier si ce discours a été entendu par son interlocuteur, si ce dernier avait les moyens, le désir, la disponibilité de l'entendre, et surtout si ce discours revêtait une cohérence dans le cadre de référence de cette personne. Tout agent de pastorale si expérimenté soit-il, tombe régulièrement dans ce piège. Ce constat doit inciter à la prudence, la vérification et la capacité à la remise en question.

- *J'ai pris conscience que la présence silencieuse est parlante et vivante et que, suivant comment elle est vécue, elle exprime aussi la présence divine.*
- *J'ai découvert cette relation dépouillée qui fait advenir l'autre sans faire de moi un sauveur. J'ai pris conscience qu'il me fallait être émettrice de la Bonne Nouvelle par mon être, mon vécu et parfois par la parole.*

Autre découverte de taille, la parole n'est pas forcément la meilleure manière de s'approcher de la réalité du partage spirituel. Une part importante du travail des stagiaires est ainsi de se risquer à vivre le silence, à se dépouiller suffisamment de leur maîtrise sur ce qui advient dans la relation pour laisser émerger une autre dimension. Comme l'écrivait Carl R. Rogers, «Lorsque je suis le plus proche de mon moi intime et intuitif, lorsque je touche à l'inconnu en moi, lorsque peut-être je vis la relation dans un état de conscience légèrement altérée, alors ma simple présence est libératrice et utile» (ROGERS, 2001).

Ce travail représente une autre révolution pour certains stagiaires tellement soucieux de «témoigner», de se faire témoin de la Parole, si importante dans la tradition chrétienne. Ils revisitent leur compréhension de cette Parole qui ne peut faire l'économie du souci du terreau dans lequel elle va s'ensemencer et qui, souvent, résonne mieux dans le silence que par toute espèce de discours.

- *J'apprends à oser une présence solide parce qu'ancrée dans le Christ et cela fortifie mon identité et favorise ma capacité à prendre ma place.*
- *Parfois, j'entre dans une relation de compassion, dans les situations particulièrement aiguës, j'ai alors conscience que la présence du Christ en moi met cet espace nécessaire pour ne pas porter la souffrance de l'autre.*

Cette nouvelle relation à la Parole incite les stagiaires à se recentrer sur l'essentiel et à explorer à nouveau leur relation avec Dieu, avec le Christ. Ils découvrent ainsi que, plus que leurs connaissances sur l'expérience spirituelle, leur vie spirituelle elle-même est sollicitée et approfondie.

Beaucoup de stagiaires vont ainsi parler du stage comme d'une expérience spirituelle marquante dans leur propre existence. «Le domaine dans lequel le stage a le plus marqué les stagiaires est l'approfondissement de leur vie spirituelle. Ils mentionnent une plus grande confiance, une joie nouvelle, une meilleure capacité à accepter leur vulnérabilité, le silence et à prendre en compte leur intuition dans leurs relations».

- *Avoir pu reconnaître et surtout ressentir profondément que l'Amour de l'autre est un bien infiniment précieux qui est probablement la seule possibilité de s'ouvrir sur l'amour des autres et, surtout, sur l'amour de soi. Et cet Amour est la clé pour vivre la confiance.*
- *Redécouverte de l'élément moteur de ma foi, à savoir l'accueil inconditionnel de Dieu.*

Cette expérience spirituelle prend naturellement des formes diverses, mais elle se situe surtout du côté de l'accueil inconditionnel, de la confiance, de l'expérience de se sentir compris, accepté, aimé. Comme le dit Jean-Yves Leloup: «Le point de départ de la psychothérapie initiatique est la prise en considération des instants privilégiés de notre existence, ces "heures étoilées" qui, à travers la nuit, attestent que le Jour existe [...] On pourra alors prendre en considération, avec plus de lucidité et d'espérance, les nœuds et les opacités qui déforment la conscience» (LELOUP, 1989). S'approcher

librement et avec compassion de la souffrance d'autrui a nécessité de s'approcher de sa propre souffrance, du cœur de sa personne, ombres et lumières confondus.

- Elle (cette expérience) m'a aussi aidé à faire l'unité de ma personne, à prendre en compte ce que mon corps ressent, vit, éprouve et à l'écouter. Et à réaliser ainsi le premier de mes objectifs de stage — et le plus important: comment mieux ÊTRE!
- Je suis sorti de mon exil intérieur [...] Mon élargissement personnel a contribué fortement à affiner l'aide spirituelle que j'ai apportée aux patients. Le fait d'accorder davantage d'espace à ce qui est sorti de mon ombre m'a permis d'offrir aux patients la possibilité, dans une perspective spirituelle, de s'accueillir eux-mêmes complètement.
- Je suis invité à avancer dans la vie avec et non contre mes zones d'ombre; c'est en les acceptant (véritablement et profondément) que je peux réellement m'ouvrir aux autres et à leur souffrance.
- C'est à partir du moment où j'ai été prêt à me risquer personnellement dans la relation que les autres sont devenus des personnes vivantes pour moi et que j'ai pu contribuer à ce qu'elles partagent ce qu'elles sont comme personnes.
- J'ai eu l'intuition que ce que je me refusais à dire prenait paradoxalement plus de place dans le groupe, coûtait plus d'énergie, que ce que je disais, même si c'était précisément avec le sentiment de «prendre trop d'importance». Vraiment j'ai repris confiance en la parole crue et entendue et dans son pouvoir de susciter la vie, de ressusciter la vie même quand tout est mort ou mortellement ennuyeux.
- J'ai retrouvé une plus grande confiance dans les autres et en moi-même.

Les stagiaires le disent ainsi parfaitement: la confrontation avec soi-même fait partie du chemin de l'approfondissement de sa vie spirituelle. La confrontation avec soi-même oblige à faire face aux ombres et aux lumières. Le travail peut être douloureux, il est toujours exigeant. La rencontre en vérité et en profondeur de l'autre qui souffre est à ce prix!

Le troisième objectif serait finalement la nécessité d'avoir vécu, à la suite de Jacob (Gen. 32) sa bataille avec l'ange toute la nuit, jusqu'à ce que le jour se lève. Bataille avec ses idoles ou représentations, projections de et sur Dieu, bataille avec ses doutes, face à face avec son angoisse et sa solitude. Bataille, mais découverte aussi de son nom, de ses ressources, d'un enracinement renouvelé dans sa foi, ouverture à l'expérience de l'Autre.

Vers un canevas des attitudes ou des conditions requises

Bonne connaissance des techniques de l'écoute, mais surtout travail important sur soi, tels sont les principaux objectifs de la formation des agentes et agents de pastorale. Comme personne, connaissance de ses principales dynamiques relationnelles; comme agent de pastorale, élargissement de son expérience de foi, deux ingrédients indispensables au travail pastoral.

Ces apprentissages nous permettent de nommer les principales attitudes qui définiront ainsi les conditions pour un accompagnement spirituel dans le milieu hospitalier du début de notre siècle.

1) *Se situer comme professionnels parmi les professionnels*

- a) Conscients de ne pas détenir le monopole du spirituel et en étant capable d'entrer en dialogue sur les différentes approches spirituelles sans se sentir menacé ni privé de son identité.
- b) Capables de réunir les informations nécessaires pour poser le cadre adéquat pour la personne visitée et pour participer au projet thérapeutique élaboré pour cette personne.
- c) Capables aussi, comme le disait Nouwen, de «percevoir la nature exacte de l'aide qu'elle désire vraiment et de lui dire s'il peut la lui donner»(NOUWEN, 2000).

2) *Grâce aux techniques de l'écoute active*

Être capable d'entrer dans le cadre de référence de la personne visitée, dans son paysage relationnel et spirituel, lui donnant l'occasion de prise de conscience ou de croissance spirituelle à partir du lieu unique où elle se trouve.

3) *Se situer, face à l'autre, comme une personne ouverte*

- a) Capable de remise en question de ses attitudes.
- b) Capable de rendre compte de son action et de ses choix.

4) *Prendre sa place dans sa spécificité pastorale*

- a) Être capable de discerner les enjeux spirituels et théologiques de la situation de la personne visitée.
- b) Pouvoir accompagner les patients dans leur propre lutte spirituelle et le cas échéant les aider approfondir leur expérience.

- c) Demeurer présent devant la souffrance et les questions sans réponse.
- d) Offrir une qualité d'être qui ouvre la voie, creuse le désir vers plus profond et plus authentique.

Ces attitudes, prolongement de l'expérience d'apprentissage des stagiaires, dessinent évidemment des options théologiques. Nous en nommerons rapidement deux principales:

- *Le rapport à la Parole se modifie: de la nécessité d'énoncer la Parole pour annoncer ce qui n'est pas encore su: mode déclaratif de pastorale (cf. citation d'Ermanno GENRE, ci-dessus), nous passons à l'exigence d'interpréter et de nommer ce qui se passe, ce qui est en jeu dans la réalité du moment pour révéler ce qui est déjà là. Ce changement est de taille, et nous ne pensons pas que nous ayons encore les moyens d'en mesurer toutes les implications ni pour les différentes disciplines de la théologie, ni pour l'organisation des églises et leur place dans la société.*
- *Le statut de l'agent pastoral, du ministre qui passe d'un statut à part à une place à prendre parmi les autres, d'un rôle d'enseignant ou de célébrant à un rôle plus discret: celui de mentor, de guide spirituel. Ce changement est aussi immense. Pour ceux et celles qui ont consenti à ce travail sur eux-mêmes, il s'impose et devient source de libération, pour ceux et celles qui résistent, il demeure incompréhensible et saugrenu!*

Pour conclure, nous donnerons encore la parole à une stagiaire:

- *Le CPT m'a permis de faire le ménage dans ma vie. Certaines parties ont été dépoussiérées, d'autres ont été décapées, d'autres ont été rénovées (après un démontage préalable des pièces!). J'ai aussi l'impression d'un grand ramonage de deux cheminées qui risquaient de prendre feu. L'incendie a été évité.*

Une image parlante pour remettre, au centre de cette formation, ce travail personnel indispensable que requiert le travail d'accompagnement spirituel. Nous en sommes constamment témoins. Et c'est à ce prix que des hommes et des femmes deviennent comme agents pastoraux, de véritables agents d'humanité, de résurrection et donc de Vie.

Références

- AUQUE, Hubert et LEVAIN, Claude. 2001, *Rencontres à l'hôpital: L'aumônerie en question*, Genève, Labor et Fides, p. 231.
- BASSET, Lytta. 2002, *Sainte colère*, Genève, Labor et Fides.
- CLOUZOT, Olivier et BLOCH Annie. 1997, *Apprendre autrement*, Paris, Les éditions d'organisation, p. 93.
- GENRE, Ermanno. 1997, *La relation d'aide*, Genève, Labor et Fides, p. 178-179.
- HALL, C. E. 1992, «Head and Heart, The Story of the Clinical Pastoral Education Movement», *Journal of Pastoral Care Publication*.
- LELOUP, Jean-Yves. 1998, «Pour une psychothérapie initiatique», dans *L'enracinement et l'ouverture*, Paris, Albin Michel, p. 31.
- ROGERS, Carl. 2001, *L'approche centrée sur la personne*, Lausanne, Randin, p. 168.
- SMYTH, Phyllis et BELLEMARE, Daniel. 1988, «Spiritualité, accompagnement pastoral et religion: le besoin de les distinguer clairement», *Journal of Palliative Care*, 2, p. 86-88.